

Du pire faire le meilleur,

ou

Du meilleur faire le pire ?

L'amour est cette force invisible mais concrète, qui constitue le lien entre tous les éléments, au point d'être le fondement même de la Vie et la seule réalité. Nous avons la possibilité de l'utiliser, ou à minima de la ressentir. Tout, absolument tout est son outil.

Face à une telle hypothèse séduisante qui se dessine, n'est-il pas sain de se poser quelques questions logiques devant la progression rapide d'incohérences morales, intellectuelles ou humaines, qui ont entraîné beaucoup d'hommes et de femmes de bonne volonté dans un mensonge qu'ils n'ont pas vraiment choisi ? Chaque individu, face à l'adversité de l'avenir, essaie de faire un choix raisonnable, c'est-à-dire le moins mauvais possible. **Aucun d'eux, dans le processus violent que nous subissons, n'a délibérément choisi de nuire** puisqu'il a toujours tenté de justifier ses choix : chacun, né pur, n'a fait que se former aux grilles de l'intelligence en vigueur (se déformer) pour s'adapter (se contraindre) à un « SYSTEME » sournois, **existant avant sa naissance** et imposé comme incontournable. Ce système se parait de toutes les formes d'intelligence, de l'humanisme, de l'art, de la liberté, du « progrès ». Il flattait, récompensait tous ceux qui se conformaient à ses valeurs, bonnes et mauvaises et il « confiait » même à ses affidés l'avenir des enfants ! Et dans ce cadre institutionnel, ils continuent à alimenter le système dans lequel ils sont nés, à le défendre et à assurer sa transmission et sa progression vers ce qu'il est aujourd'hui : un vaste système criminel structuré *à ses propres fins*, dénué de tout scrupule, mais organisé pour progresser en tirant les hommes vers leur propre mécanisation au service d'un matérialisme dépouillé de scrupules. Un système qui a beaucoup trop de points communs et de réseaux communs avec ce et ceux qui ont permis l'ascension du Nazisme, pour qu'on ne cherche pas ensemble les points communs des intérêts qui ont exploité et/ou organisé ces situations de violences.

Nous devons unir nos forces d'humains pour fouiller le passé et réunir les éléments permettant de comprendre comment nous avons pu être divisés à nouveau par un étrange racisme appliqué et **cautionné par des gens qui, fondamentalement, ne le sont pas et même le rejettent !** Rappelons que le racisme est le fait dans un ensemble, de distinguer un groupe social et de restreindre ses droits.

Nous pouvons partir du résultat : à qui profite ce crime qui étend ses tentacules sur le monde, domine les Etats et prouve aujourd'hui qu'il détient un pouvoir par l'argent sur la quasi-totalité de la planète ? Ceci seulement par le biais d'un système sans visages, quasi autonome ! Seuls les visages des marionnettes politiques serviles et utiles comme défouloir,

sont présentés à notre jugement afin de canaliser nos espoirs et nos idéaux vers le néant. C'est-à-dire avec très peu d'individus pervers à la tête, mais une masse énorme de citoyens qui ont cautionné le crime sans le choisir.

Cependant, un grand nombre d'entre eux commence à comprendre que leur sécurité artificielle n'est assurée que par leur collaboration physique à ce système. Système qu'ils découvrent dangereux par ses fruits désormais visibles, et que leur participation, donc leur caution, devra être de plus en plus engagée dans une violence exponentielle et terrible pour d'autres, avec des résultats incertains, de moins en moins « acquis » quant à la sécurité qu'ils en retireront désormais.

Pourtant, rien n'est joué d'avance avec des gens qui se sont contentés d'un système de valeurs racistes qui les avantageait, un peu, seulement s'ils restaient des consommateurs repus et léthargiques. Ils ont été capables de jouer le rôle de collabos utiles pendant des décennies, sans que l'empathie ne les réveille et les amène à douter. Beaucoup rêvent encore. Ils continuent à obéir aux pouvoirs politiques, les yeux et le cœur fermés à tout ce qui pourrait les obliger à faire le constat de l'évidence : ils servent un racisme criminel et institutionnalisé auquel ils ont voué leur vie parce qu'il les flattait au sein d'une hiérarchie et qu'il leur assurait sécurité alimentaire et vacances, sans souci du lendemain ! Eux sont persuadés avoir toujours choisi sincèrement de créer du « bien », d'avoir reçu un salaire pour servir le bien. Le bilan en termes de violences et de décès provoqués est pourtant une honte que personne n'a envie de cautionner.

Oui, l'analyse est douloureuse, mais le réveil est urgent puisque la capacité de violences de ce système aveugle est désormais gigantesque. Nous devons continuer à analyser le phénomène de la « collaboration involontaire » au crime, induite par un racisme culturel (supérieur/inférieur). Nous devons disséquer les comportements de ceux qui se raccrochent au système dominants/dominés, dont découle le besoin de hiérarchie, afin d'apporter les meilleures solutions préventives à ce problème récurrent, établi à l'origine par la force physique masculine qui évite de justifier ses choix par l'intelligence et le dialogue.

Mais puisque nous sommes au pied d'un mur à déconstruire et reconstruire, respirons un peu : constatons que le sujet est lourd. L'analyse des incohérences de la réalité qu'ils nous ont fabriquée, est illimitée. Si je pense important d'affiner l'analyse des mécanismes, c'est que, face à l'incohérence intellectuelle du choix raciste, collectif, quotidien et dit « laïc », je crois essentiel de verrouiller les raisonnements déviants dans leurs formes d'expression aussi large que possible : ceci afin que la mauvaise foi ne puisse à nouveau polluer la conscience et l'intelligence humaine par le biais de réseaux souterrains et de pouvoirs occultes.

Il faut aussi observer que, par la masse collective de nos lâchetés individuelles, ces réseaux organisés pour obtenir un pouvoir public de compensation, deviennent un amplificateur de

nos petites lâchetés, qu'ils flattent et utilisent comme une forme de « **débrouillardise** » acceptée, mais ni morale, ni légale.

Le **sentiment de débrouillardise** est aussi large que la mauvaise foi de son auteur : il va du « pas vu pas pris », passe par la bonne affaire lors d'un achat de produits « tombés du camion », par l'obtention d'une pension avec un dossier trafiqué et va jusqu'au fait de financer du lobbying international pour légaliser la vente de produits chimiques dangereux qui empoisonnent la planète entière, terre, air, eau. Puis, pour donner du sens à cette « réussite » financière, ils obtiennent la légalisation de la chimie miracle qui prétend guérir les conséquences des empoisonnements provoqués à cet effet, mais n'en assument jamais les conséquences négatives... puisque c'est légal et payé par la bonne Sécurité Sociale elle-même obligatoire. C'est-à-dire comment opérer un transfert forcé de fonds privés vers d'autres poches privées, grâce à une caisse intermédiaire destinée à protéger les plus faibles, mais détournée de ses objectifs.

Toutes ces corruptions sur un plan moral, ne sont possibles que si l'individu « débrouillard », est débarrassé par la loi de la responsabilité personnelle, tels nos faux représentants : ils sont les acteurs directs et les bénéficiaires des violences qu'ils légalisent, afin de blanchir les crimes et l'argent réel qu'ils en retirent ! Argent qui devient de fait et de droit entre leurs mains de la *fausse monnaie*, théoriquement condamnée par la loi et la morale, mais cependant légalisée par la loi dans ce contexte, comme étant devenue un *mérite* qui doit être récompensé.

A l'heure des labos destinés à des guerres bactériologiques contre les peuples, nous découvrons avec la gestion violente d'une maladie dite « mystérieuse », la monstruosité de notre dite « civilisation » qui organise sa propre destruction... Amorale, mais légalisée avec fortune garantie, rassurons-nous. Là où on voit que le Droit détaché de la morale et du Devoir (inclus dans la DDHC) se transforme en arme et en violence récompensée jusqu'à l'autodestruction des peuples et du vivant.

Serait-ce une menace nécessaire, un mal qualifiable dans ce cas « d'utile » s'il nous met en demeure d'arrêter les violences amORAles, mais cependant légalisées et récompensées : cette menace de destruction généralisée, aux mains de menteurs ambitieux, nous sort de la léthargie de l'acquis culturel qui ronronne pour les uns, alors que beaucoup d'autres en meurent, loin des yeux loin du cœur. Ceci nous oblige à nous mettre debout, à penser par nous-mêmes, c'est à dire librement, en nous contraignant à affronter les causes pour changer de modèle. Nos peurs individuelles et collectives nous ont poussés à confier nos vies à une hiérarchie autoproclamée intelligente qui se veut rassurante et qui, depuis longtemps pense à notre place. Mais ce « système » tire son pouvoir de nous diviser et nous opposer, pour maintenir son rôle d'arbitre perçu comme solution indispensable, alors qu'il est la principale, voire la seule source d'une chaîne de violences.

Une solution simple existe pour contenir chaque certitude : celui qui prétend imposer sa vision doit en assumer les conséquences négatives !

La responsabilité personnelle est une machine à produire de la vertu et du réalisme chez les plus « débrouillards ».

Daniel Deschamps pour le collectif citoyens libres du Limousin